

# Géza Vastagh (1866-1919)

## *Famille, c'est écrit!*

par Damien Colcombet\*

**I**l y a des familles célèbres d'artistes : les Mozart, Haydn ou Bach en musique ; les Brueghel en peinture ; les Barye, Moreau ou Bonheur en sculpture... L'exemple des parents, l'éducation artistique donnée aux enfants, l'émulation dans la fratrie créent un terreau favorable à l'éclosion des talents, peut-être aussi inscrits dans les gènes...

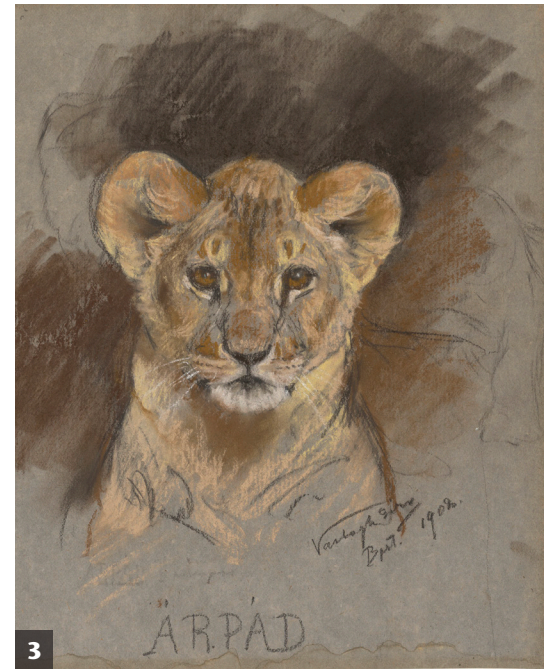
**En Hongrie, la famille Vastagh** est un bel exemple de cette floraison artistique sous un même toit. Le père tout d'abord, György (1834-1922) : il naît et grandit à Szeged, ville à l'histoire tumultueuse où Attila installa un camp, puis qui fut brièvement la capitale hongroise pendant la révolte de 1848 contre les Habs-

bourg à laquelle participa György âgé de seulement 15 ans. En 1879, une gigantesque crue détruisit 95 % des maisons de la ville. Mais le jeune homme ne la verra pas : en 1854, il est parti étudier à l'Académie des Beaux-arts de Vienne.

les portraits de toute l'aristocratie du pays. Même l'empereur François-Joseph I<sup>er</sup> et son épouse, la fameuse Sissi, viendront poser devant l'artiste. **On comprend que Géza et György fils** aient trouvé là un climat propice à l'épanouissement de leur sensibilité artistique, que n'ont pas

min que Géza Vastagh se rend à son tour à Paris en 1885. Il y expose quelques portraits et, à 20 ans à peine, attire déjà les éloges des critiques. Il rentre à Budapest mais reviendra en France à plusieurs reprises.

**En 1886, Géza peint un tableau** remarquable, *Playtime*. Une jeune femme vêtue d'une élégante robe grise est assise sur un canapé et trompe son ennui en jouant avec ses chats. La pièce est décorée avec goût : plantes, tapis, mobilier oriental, éventail japonais. Une partie du tableau, que l'on peut rapprocher du portrait de Sarah Bernhardt par Jules Clairin, est occupée par une grande peau de tigre dont la tête est naturalisée gueule ouverte. On peut aisé-



**1.** *Playtime*, une grande huile sur toile réalisée à 20 ans. Il joue sur le contraste entre la sauvagerie du tigre et la familiarité des chats. **2.** L'une des rares photos du peintre hongrois, disparu à 53 ans. **3.** Une *Étude de lionceau* d'une grande expression.

étouffé les bouleversements politiques qui secouèrent la Hongrie pendant leur enfance. Bien sûr, c'est d'abord leur père qui assura les bases de leur formation mais il envoya très vite ses deux fils à Munich, à l'Académie des Beaux-Arts. Géza commence à exposer à 17 ans. Pas encore d'animaux dans ses œuvres mais des portraits, des jeunes femmes en costume traditionnel, des scènes rurales. Il subit sans nul doute l'influence d'un de ses compatriotes lui aussi installé à Munich, Simon Hollosy, qui critique vertement le style trop académique qu'on lui enseigne et, depuis un séjour à Paris, ne jure plus que par Courbet et son "Réalisme". Peut-être est-ce pour emprunter le même che-

ment y voir les premières marques d'intérêt de l'artiste pour la faune.

En 1898, il part pour quatre mois en Afrique du Nord où son frère György, devenu sculpteur, ami de Fremiet et Falguière, le rejoindra. Tous deux découvrent en Algérie et en Tunisie des paysages, des peuples, des animaux qui les émerveillent. Ils observent les grands lions de l'Atlas aux abondantes crinières noires que l'on appelle aussi lions de Barbarie et qui ont disparu au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ils les prennent en photos et réalisent de nombreux croquis. Dans cette région, le souvenir des grands chasseurs Jules Gérard et Charles Bombonnel est encore certainement vivace. ➤

Trois ans plus tard, il rentre dans son pays et s'installe à Kolozsvár, aujourd'hui Cluj, l'un des principaux centres culturels et artistiques du pays, où il se spécialise dans les peintures de genre et les scènes rurales. C'est là que naîtront ses deux fils, Géza l'aîné puis deux ans plus tard György. En 1876, toute la famille déménage à Budapest où le père installe son atelier et pendant trente ans réalise avec succès



**Ce voyage marque un tournant** dans la carrière de Géza: désormais, il se consacre quasi exclusivement à la peinture animalière, avec pour thème privilégié les grands félins. Son style est remarquable de précision. On peut le rapprocher de celui de Rosa Bonheur, qui connaissait bien les lions puisqu'elle en avait comme pensionnaires dans son parc à Thormery en Seine-et-Marne. Mais comment ne pas penser aussi à Georges-Frédéric Rötig (1873-1961) avec qui il partage le don de représenter les animaux dans des postures typiques de leur espèce et surtout dans leur espace natu-

1. *Étude de panthères* réalisée à Berlin.
2. *Études de bison d'Europe et de tigre.*
3. Vision inhabituelle que celle de ce lion de l'Atlas dans la neige.
4. *Lion au repos* d'un réalisme remarquable.
5. L'un des nombreux chiens en porcelaine réalisés par le sculpteur György Vastagh fils.



rel? Le talent de Vastagh est tel qu'il acquiert très vite une grande renommée. Le zoo de Berlin lui commande une série de toiles représentant lions, tigres et ours; il illustre de nombreux ouvrages sur la faune. Il expose régulièrement à Berlin et Munich, Vienne, Moscou et Saint-Petersbourg, Londres, San Francisco et à la Biennale de Venise en 1909. Il n'a pas oublié ses séjours parisiens: en 1900, lors de l'Exposition universelle, il est présent au Salon des Artistes français et y reçoit une médaille. **Jusqu'à sa mort en 1919** et sauf pendant les années de guerre, Geza Vastagh, qui réside à Budapest, fera de nombreux voyages notam-

ment en France, Angleterre et Moyen-Orient. Ses sources principales d'inspiration resteront toujours la vie rurale de sa région et les nombreuses études prises sur le vif lors de son voyage en Afrique. En Hongrie, une grande rétrospective de ses œuvres s'est tenue en 1920.

Quant à son frère, le sculpteur (1868-1946), il est mandaté par le ministère de l'Agriculture de son pays pour représenter à l'Exposition universelle de 1900 les meilleurs spécimens de l'élevage hongrois. En 1931, il reçoit une grande commande pour le nouveau musée de l'Agriculture en Égypte, où doivent figurer une cinquantaine de sculptures de mou-

tons, vaches et chevaux. Preuve que la veine artistique de cette famille perdue, son fils et sa fille seront eux aussi sculpteurs. En 2004, le Ernst Museum de Budapest a consacré une exposition à l'ensemble de la famille Vastagh, si riche de talents. ■

(\*) *Damien Colcombet* est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens ([www.colcombet.com](http://www.colcombet.com)).

♦ Je remercie *Martin Moeller-Pisani* qui dirige la galerie *Dr. Moeller & Cie* à Hambourg, l'*Hôtel des ventes Legros* à Verviers (Belgique), *Dorotheum GmbH* à Vienne et la *Rehs Galleries, Inc.* à New York de m'avoir aidé à enrichir l'iconographie de ce portrait.

## Ses dates clés

- 1866 Naissance à Kolozsvár en Hongrie.
- Vers 1881 Part en formation avec son frère à l'Académie des Beaux-arts de Munich.
- 1885 Premier séjour à Paris.
- 1887 Son œuvre *Paysan se reposant* est acquise par l'empereur François-Joseph.
- 1898 Voyage en Afrique du Nord, marquant un tournant vers la peinture animalière.
- 1906 Mariage avec Margit Zsigmondy avec laquelle il aura trois enfants.
- 1919 Décès à Budapest. ■